

Souvenirs personnels de Lénine

Siegfried Bloch¹

Source : « Soviet Russia », vol. I, n° 17, 27 septembre 1919, p. 21. Traduction et notes MIA.

Lorsque l'Office central de la littérature socialiste en Suisse avait encore une modeste maison à Zurich, au n°31 de la Seilergraben, (la bibliothèque se trouve depuis le 1er avril de cette année au n° 35, Predigerplatz, Zurich 1), il recevait souvent, dans les années 1916-1917, la visite d'hommes qui jouaient un rôle important dans l'Internationale socialiste. L'un d'entre eux était Lénine. Le leader de l'aile gauche de la social-démocratie russe, le camarade Lénine, dont on parle aujourd'hui dans le monde entier, a passé un temps considérable en Suisse.

Il était l'un des émigrés les plus remarquables et les plus instruits. Ses manières personnelles sont modestes. Sa vie appartient au Parti et il y consacre toutes ses forces. Lorsqu'il aborde une quelconque problématique socialiste, il s'efforce toujours de l'examiner sous tous les angles avant de s'exprimer à son sujet. Il n'aime pas les compromis : Il veut que la totalité du gâteau aille à la classe ouvrière. Il a toujours considéré que la plus grande méfiance était de mise à l'égard des agents rémunérés du capital financier et industriel.

Lénine déteste la bourgeoisie aussi fort qu'il aime son idéal socialiste. Il haït particulièrement les dénommés sociaux-patriotes qui, la guerre impérialiste ayant éclaté, ont proclamé la paix sociale. Selon Lénine, la classe ouvrière doit non seulement s'organiser soigneusement pour marcher vers le socialisme, mais elle doit également être toujours prête à s'imposer par la force face à la police et aux armées de la bourgeoisie.

La puissance grandissante du prolétariat doit être résolument et implacablement dirigée contre la politique bourgeoise de violence et d'exploitation qui, selon Lénine, n'hésitera jamais à verser le sang des prolétaires pour ses propres intérêts privés. Il ne sera pas possible d'éviter des affrontements sur une grande échelle si le prolétariat veut enfin se libérer de ses bourreaux et empêcher à jamais la réalisation de leurs objectifs. Des actions de masse bien ciblées et clairement définies renforceront la force de la volonté et de l'action du prolétariat et affaibliront l'ordre capitaliste.

En tant que compagnon, Lénine est extrêmement aimable. Il écrit avec aisance et parle plusieurs langues. Sa littérature préférée est celle de l'« Internationale », dans laquelle il est versé comme bien peu d'autres le sont. Le congrès du parti suisse, qui s'est tenu à l'époque de son séjour à Zurich, a quelque peu contrarié Lénine, qui l'avait suivi de près, car ce congrès n'a pas marqué une évolution vers la gauche.

Les résolutions opportunistes constituent une abomination pour Lénine. Elles empêchent, retardent et obscurcissent la montée en puissance du prolétariat sur base d'une élévation de sa conscience de classe. Lénine voulait que des ailes radicales de gauche se forment au sein des syndicats et des partis, afin de résister au caractère bureaucratique de ces organisations. Il faut lire, par exemple, l'essai de Lénine, paru à peu près à cette époque et intitulé « [L'opportuniste et la faillite de la Deuxième Internationale](#) » (paru dans *Der Vorbote*, n° 1, Unions-druckerei, Berne, 1916), si vous voulez

1 Siegfried Bloch (1869-1929), militant du Parti socialiste suisse, a été de 1909 à 1929 l'Intendant à Zurich des Archives Sociales Suisses (association ouvrière regroupant un dépôt d'archives, une bibliothèque spécialisée et un centre de documentation). C'est S. Bloch qui prononça, au nom des socialistes de gauche suisse, un discours d'adieu à Lénine lors du banquet du 8 avril 1917, organisé à la veille du retour des émigrés russes dans leur pays.

comprendre à quel point Lénine prenait au sérieux la nécessité de procéder selon des principes clairement définis.

Lénine passait quatre heures par jour dans la salle de lecture de l'Office central de la littérature socialiste, deux le matin et deux l'après-midi. Il étudiait avec intérêt la littérature internationale et se donnait beaucoup de peine pour s'initier également aux productions intellectuelles du mouvement socialiste suisse. Mais le seul objet de ces études était de parvenir à une attitude arrêtée à l'égard des questions économiques ou politiques.

À Zurich², Lénine vivait sous le nom de Vladimir Ulytnof dans la Spiegelgasse, n° 14, au premier étage d'une maison au mobilier extrêmement primitif. Un jour, alors qu'il était sur le point de faire une conférence, il m'a donné à lire le manuscrit de son exposé. Il était faiblement structuré mais écrit en bon allemand. Le sujet était le développement historique de la révolution russe de 1905 et ses enseignements. Lénine n'entretenait des relations intimes qu'avec un petit nombre de membres du Parti, mais j'ai eu l'impression que ses vues, entièrement orientées vers la gauche, n'étaient partagées par personne d'autre, du moins en ce qui concerne les émigrés de Zurich.

[Ryazanov](#) et [Bronski](#), par exemple, semblaient être des marxistes conservateurs par rapport à Lénine, qui se moquait de tous les opportunistes. Il considérait qu'il était ridicule de supposer que la libération de la classe ouvrière pouvait se faire sans révolution, puisque la bourgeoisie ne capitulerait pas de manière volontaire. Il considérait qu'il était contraire à toute l'expérience historique de croire qu'une classe ancienne serait encline à céder ses privilèges sans contrainte, et c'était l'une des tâches principales du parti ouvrier de transmettre cet enseignement au prolétariat, qui aurait à assumer la direction de la révolution sociale.

À quelques exceptions près, les dirigeants socialistes suisses n'ont guère prêté attention à Lénine, car il n'était pas à leur portée, et ils le connaissaient peu. La plupart des dirigeants du mouvement ouvrier suisse n'ont pas reconnu l'importance de cet homme lorsqu'il vivait à Zurich, et étant entièrement préoccupés par les soucis de leur propre petit pays, ils lui ont accordé très peu d'attention. La plupart des organisations ouvrières suisses ignoraient l'existence même de Lénine. Elles auraient pu apprendre beaucoup de lui, sans nécessairement partager ses vues sur tous les points.

2 Lénine était arrivé à Zurich à la mi-février 1916 et c'est dans cette ville qu'il apprit, un an plus tard, l'éclatement de la Révolution de Février et y organisa son retour en Russie à travers l'Allemagne. Comme l'écrit Kroupskaïa : « Nous y sommes venus pour une quinzaine de jours, puis remettant sans cesse notre retour à Berne, nous sommes restés à Zurich qui était un peu plus animé que Berne ». C'est dans les riches bibliothèques de Zurich que Lénine pu trouver les ouvrages nécessaires pour continuer à travailler sur son ouvrage théorique *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*. Voilà comment Kroupskaïa évoque également cette période : « En automne 1916 et au début de 1917, Ilitch se plongea dans son travail théorique. Il voulait mettre à profit chaque minute de travail à la bibliothèque : il y allait à 9 heures du matin précises, restait jusqu'à midi, rentrait à la maison à midi 10 exactement (la bibliothèque était fermée de midi à une heure) ; après le déjeuner, il retournait à la bibliothèque et y restait jusqu'à 6 heures du soir. Il n'était pas très confortable de travailler à la maison. La pièce était claire, mais donnait sur une cour où il régnait une terrible puanteur, émanant d'une charcuterie. Ce n'est que tard dans la nuit que nous pouvions ouvrir notre fenêtre. Les jeudis, après le déjeuner, quand la bibliothèque fermait, nous allions dans la montagne, à Zürichberg. En rentrant de la bibliothèque, Ilitch achetait généralement deux tablettes de chocolat aux noisettes emballées dans du papier bleu, à 15 centimes la tablette, après le déjeuner nous prenions le chocolat et des livres pour aller dans la montagne. Nous y avions un endroit préféré, au plus profond de la forêt, où le public ne venait pas, et là, allongé sur l'herbe, Ilitch lisait avec zèle. »